

saison dernière n'a pas non plus réussi. Le département a dû, en conséquence, leur payer d'avance durant l'hiver l'intérêt d'une année, qui est ordinairement distribuée au printemps.

Il y avait deux écoles ouvertes sur la réserve, mais l'une d'elles, qui était autrefois dirigée sous les auspices de l'Eglise anglicane, a été fermée en mars dernier, l'instituteur ayant résigné, et l'agent n'a pas pu encore s'assurer les services d'un autre instituteur. L'autre école, qui est sous le contrôle de l'Eglise catholique, continue son œuvre d'enseignement.

La bande de Batchewana se compose aussi d'Ojibbewas. Elle est dispersée en groupes occupant les endroits suivants : la réserve de la Rivière-au-Jardin, la petite réserve au pied des rapides du Sault-Sainte-Marie, la baie Goulais, Batchewana, Mamainse, la rivière Agawa, le lac Supérieur. Ces Sauvages paraissent plus énergiques que ceux de la bande de la Rivière-au-Jardin. Ils pourvoient à leur subsistance principalement par le travail manuel, en faisant concurrence aux autres pour avoir de l'ouvrage, qu'ils semblent obtenir assez aisément. Quelques-uns d'entre eux ont de bonnes fermes et du beau bétail ; l'un d'eux, qui demeure à la baie Goulais, a réussi à remporter plusieurs prix à l'exposition de bestiaux, tenue l'automne dernier au Sault-Sainte-Marie.

La bande de Michipicoten est pareillement composée d'Ojibbewas. Ceux-ci sont par excellence des Nemrods, subsistant du produit de leur chasse et de leur pêche. Ils sont aussi trappeurs de bêtes à fourrure, dont ils vendent les peaux aux commerçants de pelleteries.

Les terrains qu'ils occupent sur la rivière Michipicoten ont été arpentés l'année dernière. Ils y ont bâti des maisons, et en ont aussi défriché une quantité considérable pour la cultiver.

Au Sault-Sainte-Marie, ces excellentes institutions industrielles bien connues, les asiles de Shingwauk et de Wawanosh, ont continué leurs travaux avec grand succès. Leur infatigable principal, le révérend M. Edward F. Wilson, fait cette observation dans son intéressant rapport qu'on trouvera dans les annexes : " En aucun temps, peut-être, depuis la fondation de nos asiles, nous n'avons eu plus de motifs d'encouragement qu'aujourd'hui."

Les Sauvages des réserves de cette partie du district d'Algoma forment une population de 1,060 âmes. Ils ont en culture 1,284 acres de terre, soit 471 acres de plus que la quantité cultivée en 1885. Leurs récoltes consistaient en 6,545 boisseaux de produits et en 387 tonnes de foin. Les autres industries leur ont probablement rapporté \$15,560.

La tribu des Ojibbewas occupe aussi plusieurs réserves sur le lac Supérieur.

Sur la réserve de Fort-William, il a été effectué des améliorations considérables en fait de constructions, de chemins, de fossés, dans l'élevage du bétail et dans la culture du sol. Une abondante récolte de céréales et de légumes a récompensé les efforts des Sauvages.